



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

Crasset, Jean

Paris, 1691

Pour le III. Dimanche après les Rois.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60856](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60856)

frir & se taire, c'est une grande chose.
C'est la vertu des Heros. C'est le triom-
phe de la charité.

POUR LE III. DIMANCHE APRE'S LES ROIS.

L'E V A N G I L E D U J O U R,
& de toute la semaine.

Jesus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit : & voicy qu'un lepreux venant à luy l'adoroit, en luy disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me purifier. Alors Jesus étendant sa main, le toucha, & luy dit : Je le veux, soyez purifié ; & sa lepre fut guerie au même instant. Jesus ensuite luy dit : Gardez-vous bien de parler de cecy à personne ; mais allez-vous montrer aux Prêtres, & offrez le don que Moïse prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. Jesus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier s'approcha de luy en le priant, & luy disant : Seigneur, mon serviteur est malade de paralysie dans ma maison, il est extrêmement tourmenté. Jesus luy dit : J'iray, & je le gueriray. Le Centenier luy répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera gueri. Car je suis moy-même sous la puissance d'un autre, bien que

Tome I.

I

j'aye des soldats sous moy; & je dis à l'un, Allez, & il va; à l'autre, Venez, & il vient; & à mon serviteur, Faites cela, & il le fait. Jesus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le suivoient: Je vous dis en verité, que je n'ay point trouvé une si grande foy dans Israël. Aussi je vous declare que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront leur place dans le royaume des Cieux avec Abraham, Isaac & Jacob; mais que les enfans du royaume seront jettés dans les tenebres exterieures: c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jesus dit au Centenier: Allez, & qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à la même heure. Matth. 8.

CONSIDERATION

Sur ces paroles du Centenier: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison.

De la Communion.

I. P. **I**L ne faut qu'une bonne Communion pour faire un Saint; & il ne faut presque qu'une bonne volonté pour la rendre bonne. Ceux qui demandent une sainteté parfaite pour une disposition ne-

cessaire à ce Sacrement, pensant luy faire honneur, l'avilissent & le deshonorent : parce qu'ils le rendent inutile à ceux qui le reçoivent, & à ceux qui ne le reçoivent pas. Quel bien me feroit ce Sacrement, s'il trouvoit dans moy une sainteté consommée ? & quand le recevray-je, s'il faut que j'aye cette sainteté ? Est-ce être Saint, que de croire qu'on est arrivé au comble de la sainteté ? N'est-ce pas plutôt un orgueil parfait & consommé ?

Il n'y a rien de plus injuste & de plus II. P. déraisonnable, que de demander pour disposition nécessaire à ce Sacrement, ce qui est le fruit, l'effet & la fin de ce Sacrement ; sçavoir cette pureté sans tache, & cette perfection sans défaut. Mais quelle présomption de se croire digne de recevoir un Dieu ! Si nous mesurons nôtre dignité sur l'excellence de ce Sacrement, nous ne communierons jamais : si nous la mesurons sur nôtre indigence, nous communierons tous les jours. Jesus n'est pas dans ce Sacrement pour s'y faire craindre, mais pour s'y faire aimer. Il n'a pas pris la forme de pain pour être regardé seulement, mais pour être mangé. Quelle est vôtre disposition ? approchez-vous souvent de la sainte Table ? qui vous empêche de le faire ?

I. I. P. Preparez-vous bien à la Communion ; mais persuadez-vous que la meilleure de toutes les preparations est la connoissance de vôtre pauvreté & de vôtre misere, avec une ferme esperance , que nôtre Seigneur par sa bonté y suppléera, & un desir affectueux de le recevoir. Il faut manger ce pain celeste avec faim & appetit. Quel moyen de le recevoir avec amour , ayant le cœur saisi d'une crainte excessive ? & qui peut n'en être pas saisi, croyant que c'est abuser de ce Sacrement, si on ne le recoit avec une pureté angelique ? Le salut dépend quelquefois d'une Communion ; que sçavez-vous si ce n'est point de celle que vous quittez ?

Jesus en ce divin Sacrement n'est pas seulement la nourriture de nos ames ; mais il en est encore le remede. Il nous nourrit comme aliment ; mais il nous guerit comme remede. Si donc vous êtes malade, vous ne devez pas vous en retirer ; au contraire, vous devez vous en approcher. On peut recevoir l'effet principal de ce Sacrement , qui est la grace sanctifiante , sans recevoir tous les autres fruits qu'il produit. Pour recevoir l'accroissement de la grace, il faut être exempt de peché mortel, du moins ne le pas connoître. Pour en recevoir tous les fruits, il faut n'avoir point d'attache volontaire

au peché veniel. N'en avez-vous point, vous qui communiez aujourd'huy ? n'est-ce point ce qui empêche l'effet que vos Communions pouvoient avoir, & ce qui vous rend si foible & si languissant ? n'avez-vous point quelque peché d'habitude, dont vous ne vouliez point vous défaire ? Seriez-vous prêt de mourir allant communier ? Etes-vous toujours resolu de travailler à vôtre perfection ? Si cela est, vous pouvez communier en cette disposition.

POUR LE III. LUNDY APRE'S L'ÉPIPHANIE.

CONSIDÉRATION

Sur les dispositions pour bien communier.

Communier souvent, & en devenir plus méchant, c'est une marque qu'on ne fait pas un bon usage de ce Sacrement ; mais ne croyez pas devenir plus méchant pour sentir de fortes inclinations au mal. La communion n'ôte pas toutes les inclinations mauvaises. Elle nous en laisse quelques-unes pour nous tenir dans la défiance de nous-mêmes, & dans la dépendance de la grace. Si elle n'empêche pas le sentiment, elle empêche le con-

I. P.

sentement, comme dit saint Bernard, Voudriez-vous commettre un peché mortel ? Hé comment dites-vous que vous ne profitez point de la Communion ? pourriez-vous vous en abstenir, si vous n'étiez nourri du corps & du sang de Jesus-Christ ?

Ne confondez point le sentiment du mal avec le consentement au mal. Vous pouvez être méchant, quoyque vous ayez de fortes inclinations au bien ; & vous pouvez être saint, quoyque vous ayez de fortes inclinations au mal, pourvû que vous n'y donniez point de consentement. Les tentations ne vous doivent pas retirer de la sainte Table ; c'est plutôt ce qui vous oblige d'en approcher pour y trouver de la force & du remede. Ne vouloir point se chauffer parce qu'on a froid ; ny manger, parce qu'on est foible ; ny prendre de remede, parce qu'on est malade : sont-ce des résolutions d'une personne sage, & qui veut vivre ; ou d'une personne desespérée, qui veut mourir ?

II. P. - La devotion sensible n'est pas nécessaire pour bien communier ; puisqu'elle ne dépend pas toujours de nôtre volonté, & que Dieu la refuse souvent aux plus grands Saints, de peur qu'ils ne s'y attachent, ou qu'ils n'entrent en quelque

présomption de leur mérite. Ce n'est pas en ces tendresses que consiste la véritable dévotion ; mais dans une prompte & constante volonté de faire tout ce que Dieu veut, & de ne rien faire de ce qu'il défend. Faites ce que vous pouvez avec la grace de Dieu, & suppléez, comme dit saint Bernard, par votre humilité à ce qui manque à votre charité : Ainsi vous serez très-bien préparé. Sans grace vous ne pouvez faire aucun bien : & d'où la tirez-vous, que de ce Sacrement qui est la nourriture de l'ame, la source & le canal de toutes les graces ?

La meilleure de toutes les préparations, est celle du Centenier, qui se confesse indigne que nôtre-Seigneur entre chez luy, & qui desire cependant la guérison de son serviteur. L'humilité & le desir rendent une ame bien disposée à communier. L'humilité nous fait voir nôtre indignité, & le desir, nôtre indigence. L'humilité nous éloigne de la sainte Table, & le desir nous en approche. L'une nous fait dire avec le Centenier : *Seigneur, je ne suis pas digne.* Et avec saint Pierre : *Retirez-vous de moy, Seigneur, car je suis un pecheur.* Mais l'autre nous fait dire avec le même Apôtre, lorsque les autres se retiroient de la compagnie de leur Maître : *Seigneur, à qui irons-nous, sinon à*

vous ? vous avez les paroles de la vie éternelle.

III. P. Pour s'humilier devant nôtre-Seigneur, il n'y a qu'à ruminer ces deux paroles : *Qui êtes-vous, mon Dieu, & qui suis-je ?* Vous êtes mon Createur & je suis vôtre creature. Vous êtes l'être par essence, & je ne suis qu'un neant. Vous n'êtes que lumière, & je ne suis que tenebres. Vous n'êtes que force, & je ne suis que foiblesse. Vous n'êtes que bonté, & je ne suis que malice. Vous êtes le Saint des Saints, & je suis le pecheur des pecheurs. Pour desirer recevoir Jesus-Christ, il faut considerer l'honneur & le profit qui nous revient de manger à sa table ; l'amour infini qu'il nous porte ; le desir qu'il a d'entrer dans nos cœurs, & de nous communiquer sa vie ; la misere extrême où nous sommes reduits, & les besoins que nous avons de sa grace pour resister à nos tentations.

Heureux ceux qui sont appellez aux festin des nôces de l'Agneau ! plus heureux ceux qui y mangent quelquefois ! très-heureux ceux qui y mangent souvent, & qui s'en approchent dignement ! Ils ont des marques de leur salut & des gages presque asûrez de leur predestination. Goûtez & voyez combien le Seigneur est doux.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay désiré extrêmement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. *Luc. 22.*

Celuy qui mange ma chair, & qui boit mon sang, vit dans moy & je vis dans luy. *Ioan. 6.*

Un jour un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes; & tous commencèrent à s'excuser. *Luc. 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'avois conviez, ne goûtera de mon souper. *Luc. 14.*

Seigneur, je ne suis point digne que vous entriez dans ma maison. *Matth. 23.*

Amenez icy les pauvres, les estropiez, les aveugles & les boiteux: forcez-les d'entrer. *Luc. 14.*

Zachée, hâtez-vous de descendre: car c'est chez vous qu'il faut que je loge aujourd'huy. Zachée descendit aussi-tôt, & le reçût avec joye. Mais tous ceux qui le virent, disoient en murmurant: Il est allé loger chez un homme de mauvaise vie. *Luc. 19.*

Venez, les benis de mon Pere... J'ay été étranger, & vous m'avez logé... Retirez vous de moy, maudits. J'ay été pelerin sur la terre, & vous ne m'avez pas logé. *Matth. 25.*

POUR LE III. MARDY APRES LES ROIS.

Sur ces paroles: *Montrez-vous aux Prêtres.*

De la Confession.

A Utant de fois que vous vous confessez, vous honorez la sagesse de I. P.
L v

Dieu, par l'aveu que vous faites de vôtre ignorance. Vous honorez sa puissance, par l'exposition de vôtre foiblesse. Vous honorez sa sainteté, par la declaration de vos crimes. Vous faites amende honorable à sa grandeur & à sa Majesté, que vous avez offensée: Vous donnez à la justice la satisfaction qu'elle demande: Vous humiliez vôtre orgueil. Vous détournez les châtimens que vous avez mérités, & que Dieu vous préparoit. Vous luy sacrifiez vôtre honneur, qui est la chose du monde que vous aimez le plus. Vous purifiez vôtre ame. Vous guerissez vos playes. Vous acquerez un droit particulier aux graces de Dieu. Vous déracinez vos vices. Vous assurez vôtre salut. Vous procurez la paix & le repos à vôtre conscience.

II. P. Hé bien, mon ame, avois-tu conçu le bien qu'il y a de se confesser souvent? Hé d'où vient donc que tu le fais si rarement? d'où vient que tu t'approches de ce trône de la miséricorde de Dieu avec tant de peine, avec tant de crainte, avec tant de trouble & d'inquiétude? Ne sçais-tu pas que tu l'as offensé? n'es-tu pas bien-aisé de reparer l'injure que tu luy as faite? Tu ne luy peux donner plus de satisfaction qu'en t'humiliant devant luy, & confessant tes pechez avec douleur.

N'as-tu pas mérité l'enfer ? Quelle consolation de racheter des peines éternelles à si peu de frais ! Tu n'as point de paix ny de repos en ta conscience : & quel moyen d'en avoir, étant mal avec Dieu ? Tu trouveras la paix aussi-tôt que tu te feras reconcilié avec luy.

O bonté de mon Dieu, que je vous suis III. P.
obligé de m'avoir présenté cette planche favorable après mon naufrage, & de m'avoir fourni un remède si facile pour guerir mes playes ! Que seroit-ce de moy, si je n'avois cette ressource ? où serois-je à présent, & que deviendrois-je à l'avenir, si je n'avois ce moyen de rentrer en vos bonnes graces ? O heureux ceux qui se lavent souvent dans ce bain sacré de votre sang ! malheureux ceux qui aiment mieux mourir éternellement, que de prendre ce remède ! plus malheureux encore ceux qui en abusent, & qui font servir à leurs crimes le Sacrement qui les doit détruire & effacer.

Pour moy je chanteray éternellement avec votre Prophete ce beau cantique d'amour & de reconnoissance : *Mon ame, beny le Seigneur, & que toutes mes entrailles louent son saint nom. Mon ame, beny le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les graces qu'il t'a faites. C'est luy qui te pardonne toutes tes offenses. C'est luy qui*

Pour le III. Mardy
 guérit toutes tes infirmités. C'est luy qui
 rachete la vie de la mort. C'est luy qui te
 couronne de graces & de miséricordes. C'est
 luy qui remplit tous tes desirs par l'abon-
 dance de ses biens, & qui renouvellera ta
 jeunesse comme celle de l'aigle.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Presentons-nous devant sa face en confessant
 nos pechez. *Pf. 94.*

Découvrez au Seigneur ce que vous avez fait ;
 & il dirigera vos pensées. *Prov. 1.*

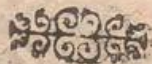
N'ayez point de honte ny de confusion de con-
 fesser vos pechez. *Eccl. 4.*

Mon fils, donnez la gloire au Seigneur le Dieu
 d'Israël, & confessez ce que vous avez fait : ne
 le cachez pas. *Ios. 7.*

Confessez-vous avant la mort ; confessez-vous
 pendant que vous êtes en vie & en santé ; &
 vous louerez Dieu de ses miséricordes. *Eccl. 17.*

Je vous donneray les clefs du Royaume des
 Cieux. Tout ce que vous lierez sur la terre, sera
 lié aussi dans le Ciel ; & tout ce que vous dé-
 lierez sur la terre, sera aussi délié dans le Ciel.
Matth. 16.

Recevez le saint Esprit. Les pechez seront
 remis à ceux à qui vous les remettrez ; & ils
 seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.
Joan. 20.



POUR LE III. MEUREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les défauts de la Confession.

I. P.
 Ily en a qui ne s'examinent pas assez ;
 Il y en a qui s'examinent trop. Les premiers sont ceux qui ne rentrent pas dans eux-mêmes , & qui ne donnent pas un temps suffisant à la recherche de leurs pechez. Les seconds sont ceux qui ne s'occupent que de la pensée de leurs fautes , & qui ne s'appliquent point à en concevoir de la douleur. C'est une ruse malicieuse du démon : il ne se soucie pas que vous confessiez vos pechez , pourvû que vous n'en ayez point de regret ; & pour vous empêcher de former des actes de contrition , il vous occupe incessamment l'esprit des choses que vous avez à dire. Il ne vous permet point de penser ny aux bontez de Dieu , ny à vos ingratitudez , ny à vos perfidies , ny aux causes de vos desordres , ny aux moyens d'en sortir & de vous amender. N'êtes-vous point de ces penitens inquiets & scrupuleux qui se croient perdus , s'ils oublient un seul peché , & qui sont fort satisfaits de leur confession , quand ils en ont fait une declaration exacte , sans en

concevoir de la douleur & de la contrition ?

Pourquoy vous troublez-vous ? pouvez-vous declarer vos pechez, si Dieu ne vous en fait souvenir ? Il en sçait le nombre & les connoît tous ; s'il veut que vous les confessiez, il vous en donnera la connoissance : s'il ne vous la donne pas, après avoir mis un temps raisonnable à vous examiner ; c'est qu'il ne veut pas que vous les confessiez. Il vous les pardonne, lorsque vous les oubliez. Il aime mieux que vous travailliez sur vôtre cœur, que sur vôtre esprit ; que vous detestiez vos pechez, que de vous en souvenir ; que vous fassiez des efforts de volonté, que de memoire. Il veut que vous vous humiliez devant luy ; que vous luy fassiez un sacrifice de vôtre propre volonté ; que vous vous abandonniez à sa misericorde, & que vous vous appliquiez à ce que vous avez à faire, beaucoup plus qu'à ce que vous avez à dire. Corrigez-vous de ce défaut, & en demandez pardon à Dieu.

II. P. Il n'est point necessaire qu'une contrition soit sensible pour être veritable. Il faut concevoir une grande douleur de ses pechez : mais il ne faut pas juger de sa grandeur par le sentiment qu'on en a. Celly-là montre qu'il a un veritable regret, qui ne veut point tromper Dieu, ny faire

un sacrilege ; qui les deteste tous , & ne les veut plus commettre. C'est une ruse ordinaire du demon , de persuader aux penitens qu'ils n'ont point de veritable douleur , lorsqu'ils ne la sentent point , pour les troubler , les inquiéter , leur donner horreur du Sacrement de penitence , & les tenir ainsi toujours esclaves de leurs pechez. N'êtes-vous point de ces penitens sensuels , qui ne croient jamais avoir de contrition , s'ils ne la sentent ? Corrigez-vous de ce défaut qui est dangereux. Allez de bonne-foy avec Dieu ; ne raffinez point tant sur la devotion ; il aime la simplicité du cœur. Faites vôtre petit possible pour concevoir de la douleur de vos pechez. Si vous ne la sentez point , gardez vous bien de vous troubler ; mais suppléez au défaut du sentiment par une humilité profonde , & par une confiance tendre en la misericorde de Dieu ?

La rechûte n'est pas une marque certain. III. P.
ne , que la penitence a été defectueuse. Les Sacremens ne nous rendent pas impeccables. Ils nous empêchent de tomber si souvent & si grièvement ; c'est-là leur effet. La verité d'un acte precedent , n'est pas détruite par la verité d'un acte suivant ; je puis retomber malade , après avoir recouvré la santé. Saint Pierre n'avoit-il pas fait une bonne Communion ?

quel peché a-t-il commis la même nuit ?
Cependant quand on retombe continuellement dans des pechez considerables sans s'en amender, quand on n'en est ny plus vigilant, ny plus fidèle; il y a grand sujet de craindre qu'on n'ait pas rompu avec son peché. La nature est fragile; mais le cœur est méchant; il faut se défier de ses amitez & de ses haines.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous ay fait connoître mon peché, & je n'ay point caché mon injustice. J'ay dit, Je confesseray contre moy-même mon injustice au Seigneur, & vous avez remis l'impieté de mon peché. *Pf. 31.*

Si nous confessons nos pechez, il est fidèle & juste pour nous les remettre, & pour nous purifier de toute iniquité. *I. Ioan. 1.*

J'ay rappelé dans ma pensée les temps passez, & j'ay eu dans mon esprit les années éternelles. J'ay medité durant la nuit avec mon cœur. Je travaillois, & je purifiois mon esprit. *Pf. 76.*

Dechirez vos cœurs, & non pas vos vêtements, & convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon & misericordieux, patient & riche en misericorde. *Joël. 2.*

Vous voila gueri; ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Ioan. 5.*



POUR LE III. JEUDY APRE'S LES ROIS,

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile : *Montrez-vous au Prêtre.*

De la Direction.

Montrez-vous au Prêtre, qui est le I. P.
 Medecin de vôtre ame, qui vous
 tient la place de Dieu, qui est l'organe
 de sa parole, & l'interprete de ses volon-
 tez; qui vous est donné pour vous con-
 duire au Ciel, pour vous conseiller dans
 vos doutes, pour vous consoler dans vos
 peines, pour vous fortifier dans vos com-
 bats, pour vous découvrir les pièges du
 demon, & pour vous traiter dans toutes
 vos maladies. Découvrez-luy vos playes
 & vos infirmités : car Dieu le veut, & il
 ne vous guerira point sans cela.

Avez-vous un Directeur ? Pourquoi n'en
 avez-vous point ? Est-ce que vous ne
 voulez point être guéri ? Vos confessions
 me sont donc suspectes. Est-ce que vous
 croyez n'en avoir point de besoin ? Vous
 êtes dans l'illusion, ou vous y tomberez
 bien-tôt. Y a-t-il homme, pour sc̄avant
 qu'il soit, qui soit suffisant à luy-même ?

Dieu nous gouverne-t-il par des revelations particulieres ? C'est le sentiment des Heretiques. Etes-vous plus éclairé que saint Paul, que le Fils de Dieu renvoye à un pauvre Prêtre nommé Ananias, pour être instruit ? Etes-vous plus sage & plus expérimenté que les plus grands Saints, qui se sont laissez conduire à leurs Directeurs, comme des enfans à leurs peres, comme des écoliers à leurs maîtres, comme des voyageurs à leurs guides, comme des brebis à leurs pasteurs ?

II. P.

La breby est un animal docile, & qui ne peut vivre sans pasteur. Le loup est un animal sauvage & solitaire qui hait le pasteur. Etes-vous un loup ou une breby ? Etes-vous un prédestiné ou un reprové ? Vous êtes, dites-vous, une personne fort spirituelle : vous devez donc avoir plus d'humilité & plus de défiance de vous-même que les autres ; vous devez avoir plus de dépendance de Dieu & plus de soumission à sa conduite. Puis donc qu'il ne conduit les hommes que par les hommes, vous ne devez pas croire que votre conduite soit de Dieu, si vous vous gouvernez par vous-même, & si vous n'avez personne pour vous instruire.

Il ne faut que se connoître pour se défier de soy-même. Y a-t-il sur la terre une personne plus malade que vous ? y en

a-t-il de plus foible ? y en a-t-il de plus aveugle ? Hé d'où vient donc que vous ne voulez pas ni medecin pour vous guerir ; ni Capitaine , pour vous défendre ; ni maître pour vous instruire ; ni guide pour vous diriger ? N'est-ce pas tenter Dieu , que de s'en vouloir passer ? Qui vous assure que vous êtes dans une bonne voye , sinon ceux à qui Nôtre-Seigneur vous adresse , & auxquels il dit : *Celui qui vous écoute m'écoute ; & celui qui vous méprise me méprise ?*

Il faut pour gouverner les ames , avoir III.P.
une science celeste , des lumieres surnaturelles , & des graces extraordinaires ; entr'autres la discretion des esprits qui est nécessaire pour discerner les mouvemens de la grace & de la nature , de Dieu & du Demon : & ne sçavez-vous pas que ces graces gratuites nous sont données pour les autres , & non pas pour nous-mêmes ? Celui qui est fort éclairé pour la conduite de ses penitens , est souvent très-aveugle pour la sienne propre : parce que Dieu ne fait couler ses graces que par le canal de l'obéissance & par la direction d'une autorité legitime. Celui qui s'établit maître de luy-même , n'a point besoin de Demon pour le tenter. Dés-là qu'il s'appuye sur son propre jugement , il est impossible qu'il ne tombe

dans l'illusion. Les voyes de Dieu étant au dessus de nôtre raison, il faut des graces particulieres pour les connoître; & Dieu refuse ces graces aux superbes, pour les donner aux humbles & aux obéissans.

O mon Dieu, je confesse mon aveuglement & mon ignorance. Je prens la nuit pour le jour, les tenebres pour la lumiere, le mal pour le bien, l'erreur & le mensonge pour la verité. Je voy des chemins sans fin; mais je ne sçay quel est celui qui m'est marqué par vôtre providence, & qui me doit conduire au Ciel? Vous me dites par le plus sage des hommes, qu'il y ades voyes qui semblent bonnes, & qui cependant mènent à la mort. Que sçay je si je ne suis point dans celles-là? Qui m'en donnera des assurances, sinon ceux que vous m'avez donnez pour guides, & à qui vous m'ordonnez d'obeir? Je renonce donc à mon propre sens & à ma propre conduite, & je veux desormais me laisser gouverner par mes Directeurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne vous appuyez point sur vôtre prudence, & ne soyez point sage en vous même. *Prov. 3.*

Celuy qui se fie en son cœur & en son esprit, est un fou *Prov. 28.*

La conduite du fou lui semble droite; mais celui qui est sage, prend conseil. *Prov. 12.*

Mon fils, ne faites rien sans conseil, & vous ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait. *Eccl. 32.*

POUR LE III. VENDREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le choix qu'on doit faire d'un directeur.

C'Est prudence de choisir un bon Directeur, & de ne se pas fier à tout le monde : mais quand on l'a choisi, il s'y faut fier entièrement, à moins que sa conduite & ses mœurs ne donnent sujet raisonnable de croire qu'il n'est pas capable de gouverner les ames, ou qu'il ne s'en veut pas donner la peine. On appelle bon Directeur celui qui est scavant, expérimenté, sage, prudent & charitable. Généralement parlant, il faut se défier d'un Confesseur ou d'un Directeur qui veut rendre les personnes qu'il dirige, esclaves de sa conduite, qui leur ôte la liberté de s'adresser à d'autres qu'à lui, qui paroît intéressé, qui veut gouverner le temporel aussi-bien que le spirituel, & qui oblige ceux qu'il dirige, à luy faire vœu d'obéissance. Si le vôtre est de cette humeur, vous ne ferez pas mal de le quitter. Il y a sujet de craindre que

I. P.

cette conduite ne soit plus humaine que divine.

II. P.

Les personnes qui sont si delicates en matiere de Directeurs ; & si difficiles à contenter , en auroient besoin d'un qui leur enseignât les élemens de la vie spirituelle , & qui les fit marcher par le chemin royal de l'humilité & de la mortification : mais les autres ne sont pas moins blâmables qui mettent leur ame entre les mains de gens inconnus ou suspects , soit en leur doctrine, soit en leurs mœurs. Helas tout nous est cher, hormis nôtre ame. Si le corps est malade, on cherche le plus habile des medecins, & on ne craint point en l'appellant de passer pour inconstant ou volage: mais quand l'ame est malade, tout medecin lui est bon; dût-elle perir éternellement, elle n'en aura point d'autre. Il y en a même à qui les plus ignorans sont les plus propres & les plus commodes.

III. P.

Il est bien dangereux de separer Dieu de la personne de son Directeur : car il arrive ensuite qu'on le méprise, ou qu'on s'en défie, ou qu'on s'y attache par une affection déreglée. Si vous ne regardez que Dieu en la personne qui vous dirige, vous lui parlerez avec respect ; vous l'écouteriez avec humilité ; vous lui obéirez avec soumission ; vous lui ouvrirez vôtre cœur avec confiance ; vous vous garderez

bien de murmurer contre lui, ou de lui parler d'un air trop libre, trop tendre & trop familier. S'il en use ainsi à vôtre égard, vous avez sujet de vous en défier. Beaucoup plus, si vous sentez un desir empessé de le voir & de lui parler; si vous souffrez son éloignement avec chagrin & impatience; si vous disputez contre lui; si vous lui tenez tête; si vous refusez de lui obéir; si vous murmurez, & si vous vous plaignez de ce qu'il ne vous considère pas tant que les autres. En ce cas vous ne devez pas tant vous défier de vôtre Directeur que de vous même. Examinez-vous sur ces défauts, & les corrigez. Changez de Directeur, s'il ne vous est pas propre, principalement s'il est suspect en sa doctrine; mais s'il est scavant & vertueux, si sa doctrine est saine & ses mœurs sans reproche, ne le changez pas; mais changez-vous vous-même, & corrigez le déreglement de vôtre passion.

O Seigneur, je vous dis avec vôtre Apôtre: Que voulez-vous que je fasse? Car je reconnois que je ne suis point capable de me gouverner, & j'ay appris de vôtre serviteur, que l'homme n'est point maître de ses voyes; que c'est à vous à nous marquer le chemin que nous devons prendre pour aller seurement à vous. O mon divin Maître, soyez, je vous en conjure,

vous-même mon Directeur. En puis-je avoir de meilleur, de plus capable & de plus assuré que vous ? Mais je reconnois ma presumption dans la priere que je vous fais. Vous me renvoyez comme vôtre Apôtre à Ananias. Je vous obéiray, Seigneur, exactement, & à celui qui me tiendra vôtre place ; je m'abandonneray à sa conduite, & je mettray toute ma perfection à me rendre bien obéissant.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui vous écoute, m'écoute ; celuy qui vous méprise me méprise ; & celuy qui me méprise, méprise celuy qui m'a envoyé. *Luc. 10.*

Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moÿse : observez donc & faites tout ce qu'ils vous diront. *Matth. 23.*

Les lèvres du Prêtre seront les dépositaires de la science, & c'est de sa bouche que l'on recherchera la connoissance de la loy : parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées. *Malach. 2.*

Il y a un chemin qui paroît bon à l'homme ; mais sa fin conduit à la mort. *Prov. 14.*

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Le Seigneur luy répondit : Levez-vous, & entrez dans la ville, on vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez. *Act 9.*



POUR LE III. SAMEDI APRES LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur l'obéissance aveugle qu'on doit à ses
Superieurs.

A Brabam crût à Dieu, & il luy fut I. P.
imputé à justice, dit saint Paul. Le
premier devoir de la justice est de sou-
mettre son esprit à Dieu & à ceux qui
tiennent sa place. Car comme l'homme a
reçu de Dieu toutes ses facultez, il lui
en doit faire hommage, principalement
de son esprit & de sa volonté qui sont
les principales. L'esprit se soumet à Dieu,
en croyant ce qu'il n'entend pas: la vo-
lonté lui rend ses obéissances, en faisant
ce qu'il ne lui plaît pas. Si je ne me sou-
mets qu'en ce que j'estime raisonnable,
mon obéissance ne s'éleve point au dessus
de la nature, elle n'est pas divine, mais
humaine; & je refuse à Dieu le sacrifice
de ma raison, qui est le premier hom-
mage qu'il exige de moy. Jesus qui est la
sagesse du Pere, dit qu'il juge comme il
entend, & qu'il fait ce qu'on lui ordon-
ne, & vous ne jugez que selon votre sens,
& vous ne faites que ce qu'il vous plaît?
Est-ce là être obéissant? N'apprehendez-

Tome I.

K

vous point le châtement de Saül qui fut reprové pour avoir preferé son sens à celui de Samüel, & la punition d'Ananias & de Saphira, qui furent frappez d'une mort subite, pour s'être reservez une partie de leur offrande? Tous les hommes sont obligez de se sacrifier entierement à Dieu, principalement le Religieux qui a fait vœu d'obéissance. Si donc vous ne soumettez pas vôtre jugement à la conduite de ceux qui vous gouvernent, vous n'êtes à proprement parler, ni Chrétien, ni Religieux. Car nous sommes Chrétiens par la foy & Religieux par l'obéissance, & l'une & l'autre demande une soumission d'esprit à ce qui nous est enseigné & ordonné par ceux qui nous conduisent.

II. P.

Le peché originel a gâté nôtre entendement aussi-bien que nôtre volonté: l'un & l'autre a besoin de regle & de direction. Sans grace je ne puis ni connoître ni faire le bien, & cette grace ne se donne qu'aux ames humbles & obéissantes. Or quel orgüeil de preferer son jugement à celui de son Supérieur? Quelle assurance peut avoir une personne qu'elle est dans les voyes de son salut, qui se conduit par ses propres lumieres? Y a-t-il rien de plus difficile à trouver & à suivre que le sentier étroit du paradis? Combien de gens sont tombez dans l'illusion

pour avoir suivi leur propre sens ? Tant que la breby se laisse conduire à son Pasteur, elle est en assurance : mais deslors qu'elle s'écarte de sa compagnie & de sa direction, elle est dévorée du loup.

Etes-vous une breby ? vous laissez-vous conduire à vôtre Pasteur ? ne vous estimez-vous point plus sage, plus habile & plus éclairé que lui ? ne raisonnez-vous point sur les choses qu'il vous ordonne ? ne murmurez-vous point contre ses ordres & contre les reglemens qu'il vous prescrit ? Seigneur, disoit Samüel, vôtre peuple ne veut plus de moy pour gouverneur. Ce n'est pas toy, luy dit Dieu, qu'ils ont méprisé, c'est moy. Ils s'ennuyent de mon gouvernement, ils ne veulent plus que je regne sur eux.

Esprit superbe, vous ne voulez pas vous soumettre à la conduite de Dieu, il faut donc que vous soyez sous celle du demon. Vous verrez la difference qu'il y a entre ces deux maîtres. O mon Dieu, je me suis égaré comme une breby perduë ! Je n'ay suivi jusqu'à present que les lumieres de ma raison. Je n'ay plûtôt écouté que ma passion. Cherchez, mon Dieu, vôtre pauvre serviteur qui s'est écarté de vos voyes, & reprenez la conduite de mon ame. O qu'elle est tombée dans d'étranges desordres depuis qu'elle vous a

quitté ! Mon ame , ne seras-tu point sujette à ton Dieu ? & lui es-tu sujette si tu ne lui soumets pas ta raison ? est-ce lui soumettre ta raison que de ne vouloir faire que ce que tu juges raisonnable ?

III.P.

Les voyes de Dieu sont admirables, mais elles sont cachées ; il nous mene au Ciel & à la perfection , par des chemins qui nous sont inconnus , & qui semblent mêmes contraires à nôtre bien. Comme nôtre fin est surnaturelle , il faut que les moyens qui nous y conduisent le soient aussi. Or y a-t-il rien de plus naturel que ce que l'esprit peut comprendre ? Les voyes que Dieu tient sur nous étant si cachées , nous ne pouvons être assurez de nôtre salut qu'en nous abandonnant aveuglément à la conduite de ceux qui nous gouvernent. Car c'est à eux & non pas à nous , que Dieu découvre les routes que nous devons tenir. *Celui qui vous écoute , dit Nôtre-Seigneur , m'écoute , & celui qui vous méprise me méprise.* Si donc je soumets ma raison à celle de mes Superieurs , je suis assuré que je fais la volonté de Nôtre-Seigneur. Me peut-il tromper ? le peut-il vouloir ? pourquoy donc nous défier de sa providence ?

O qu'heureux est l'homme qui s'abandonne aveuglément à la conduite de l'obéissance ! Il est embarqué dans un vais-

seau où il peut dormir en repos, & il ne manquera jamais d'arriver au port, parce que Jesus-Christ est son Pilote. Mais celui qui se gouverne par ses propres lumieres, ne manquera jamais de se briser contre un rocher, & de faire un malheureux naufrage.

Obéissez-donc, ame chrétienne, à vos Directeurs. Obéissez en tout ce qui n'est point manifestement contraire à la loy de Dieu. Obéissez promptement & sans delay. Obéissez constamment jusqu'à la mort. Obéissez aveuglement sans discussion, sans raisonnement, en ce qui n'est point peché; comme un petit enfant obéit à sa mere. L'arrest en est porté, si vous ne devenez petit comme un enfant, vous n'entrerez point dans le Royaume de Cieux.

PAROLES DE L'ECRITURE.

L'obéissance est meilleure que les victimes. *l. r.*

Reg. 15.

C'est une espece de magie de ne vouloir pas obéir, & c'est un crime d'idolatrie de ne vouloir pas se soumettre. *Ibid.*

Que j'aye cette consolation qu'en m'affligeant de douleurs il ne m'épargne point, & que je ne contredise point aux paroles du Saint.

Job. 6.

Je juge comme j'entends. *Jo. 5.*

Je suis devenu comme une bête devant vos yeux, & je suis toujours avec vous. *Pf. 72.*

Seigneur, que voulez vous que je fasse ? Entrez dans la ville, on vous dira ce qu'il faut que vous fassiez. Act 9.

Sont-ce des holocaustes & des victimes que le Seigneur demande ? ne demande-t il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix ? l. 1. Reg. 15.

P O U R L E I V. D I M A N C H E
après les Rois.

E V A N G I L E D U J O U R,
& de la semaine.

JEsus étant monté sur une barque, ses Disciples le suivirent : & voila qu'il s'éleva une grande tempête ; de sorte que la barque étoit couverte de flots, & luy cependant dormoit. Alors ses Disciples s'approchèrent de luy, & l'éveillèrent, en luy disant : Seigneur, sauvez-nous, nous voila perdus. Jesus leur répondit : Pour quoy craignez-vous, gens de peu de foy ? Alors s'étant levé, il commanda aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme. Ceux qui étoient presens, furent saisis d'étonnement, en disant : Quel est celuy-cy à qui les vents & la mer obéissent ? Matth. 8.

C O N S I D E R A T I O N

Sur l'Evangile du jour.

I. P. **J**Esus mene ses Disciples à la mer, pour les éprouver par la tempête, pour leur